Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 7

Artikel: Soyons "nous" d'abord !
Autor: M.M.-E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228165

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOYONS « NOUS » D'ABORD !

Philippe Godet, si sévère pour les tournures défectueuses, les termes impropres, l'argot boulevardier, montrait, en revanche, une grande indulgence à l'égard de nos expressions vaudoises: Il leur trouvait une saveur particulière qui sentait l'honnêteté et le terroir. Il accueillit une fois, presque avec enthousiasme, le terme : « La fête veut SE TENIR sur la Place ». Cette idée d'une fête se tenant ainsi toute seule, comme un poupon solide sur ses bases, l'enchantait. Il lui trouvait même un sens étymologique.

Il existe donc des expressions nées en un coin de terre bien déterminé et que des générations se sont transmises. Comme les produits du sol, comme l'accent, elles portent leur origine et nul ne se trompe en les entendant. Les écrivains, les chansonniers s'en servent comme pour insuffler à leur œuvre un peu d'air du pays. Ils parviennent ainsi, non seulement à nous faire aimer leur patrie, mais à lui imprimer une originalité, un sceau très personnels. Le Braz et Botrel ne nous ont-ils pas fait aimer la Bretagne ? Daudet, Mistral, Giono et Pagnol n'ont-ils pas réussi à rendre la Provence plus attachante encore ?

Oui, les expressions du terroir sont un peu comme cette terre de la patrie que l'on emporte à la semelle de ses chaussures. Ce sont elles qui font reconnaître, dans les deux mondes, et jusqu'au bout de la terre, un compatriote. Dans une rue de Chicago, ou à Saïgon, un Neuchâtelois tressautera en entendant un « qué », un Genevois sentira son cœur bondir si quelqu'un, près de lui, laisse tomber ces mots : « Il faut Y dire pour qu'on Y sache », un Marseillais s'évanouira à cause d'un : « Té, mon bon ! » et je parie qu'un Vaudois répondra à ce compagnon qui vient de lui confier : « J'ai cambé la gouille » — « Et bien, allons prendre trois décis ! »

M. M.-E.

Adresse aux patoisans vaudois

Le président du groupement se voit dans l'obligation de donner quelques précisions à nos six cents adhérents.

Lorsqu'il s'est agi d'une manifestation organisée par lui, tous ces adhérents ont reçu un avis personnel, outre les informations éventuelles des journaux...

Si d'autres séances patoises ont lieu, ce qui est permis à chacun d'en faire, qu'on sache bien qu'elles ne sont pas organisées par le dit président, ni en son nom, ni au nom des patoisans vaudois, *groupement qui relève de l'Association cantonale du Costume vaudois. Si nos adhérents n'ont pas été convoqués, ce n'est donc pas par oubli, comme plusieurs l'ont cru, mais simplement par le fait qu'il s'agit d'autre chose qui ne relève pas de notre compétence.*

Pour nous, nous continuerons à faire, en bonne harmonie avec nos amis, tout ce qui sera possible en vue de la sauvegarde de nos anciens dialectes, et cela sans aucun but lucratif quelconque.

Nos modestes finances ordinaires ne servent qu'à payer les quelques frais de nos assemblées.

Nous rappelons avec plaisir que nous avons deux groupes locaux bien organisés : celui de Rougemont et celui de Huémoz. Nous souhaitons que se réalise aussi celui de Château-d'Oex dont les bases ont été posées récemment par notre grand animateur de Rougemont.

Henri Kissling.